



Le réalisateur belge Micha Wald présentera « Voleurs de chevaux », son premier long-métrage, dans le cadre de la Semaine de la critique au 60^e Festival de Cannes. PHOTO PIERRE-YVES THIENPONT

Théâtre / Nouvelle pièce engagée pour Jamal Youssfi

Les Nouveaux Disparus défient nos forteresses

SOUS LE CHAPITEAU de la compagnie itinérante, « La traversée de la mort » évoque le péril de l'exil. Un cri.

On se fait (un peu) gueuler dessus, on transpire et on se fait asséner quelques solides vérités. Autant dire que le spectacle *La traversée de la mort*, présentée par les Nouveaux Disparus, n'est pas de tout repos. Avant d'entrer sous le chapiteau blanc et bleu, installé sur la place des Martyrs, à Bruxelles, le public doit d'abord se répartir en quatre petites tentes, où un passeur lui expliquera comment rejoindre les côtes espagnoles.

L'Espagne ? Oui, nous sommes au Maroc, dans l'imaginaire. Mais la situation est plutôt réaliste. Notre but : atteindre l'Europe, cet eldorado. On pénètre ensuite sous le chapiteau, pour atterrir en prison. Cinq femmes, arrêtées alors que leur barque a fait naufrage, vont nous dévoiler leurs querelles, leur solidarité soudaine, leurs doutes.

Comblant un fossé

« Avec ce spectacle, j'ai cherché à décrire une situation que je trouve intolérable. L'Europe s'agrandit mais se ferme sur elle-même, explique Jamal Youssfi, auteur et metteur en scène de la secouante traversée. Donner le sentiment que ces frontières sont infranchissables fait miroiter l'existence d'un eldorado que certains cherchent à rejoindre, quitte à mettre leur vie en péril et à sacrifier leur existence. »

Au-delà du théâtre, c'est un débat que la compagnie des Nou-

veaux Disparus a eu envie de mettre sur la table. « Je voulais raconter une histoire de rencontre entre femmes, explique Jamal. Je commençais à écrire au Maroc, quand j'ai appris qu'une amie d'enfance avait pris part à une traversée en barque et avait été tuée par balle. Je n'ai jamais su si ce sont les Marocains ou les Espagnols qui l'ont tuée. Sa famille ne veut pas en parler, ils ont tourné la page. C'est ainsi que m'est venue l'idée du spectacle. »

Pour lui, le théâtre a toujours été un levier pour faire bouger le monde. Après avoir découvert le

théâtre à l'école, Jamal Youssfi a rencontré Veronika Mabardi, auteur et metteur en scène, qui mettra définitivement sa passion sur les rails. Il crée la Compagnie des Nouveaux Disparus en 1994, sur base d'un constat : « Il y a en Belgique un tel fossé entre le monde de la culture et les milieux populaires qu'il y a une mission à remplir. » Les spectacles *Les histoires merveilleuses* et surtout *Chez Aziz*, qui raconte l'histoire d'un quartier par ses habitants, seront des succès : la compagnie gagne une place essentielle dans notre paysage théâtral.

La traversée de la mort, portée avec fougue par Miriam Youssef, Marcha Van Boven, Annette Gatta, Maria Abecasis de Almeida et Sabine, manque parfois de nuances dans le jeu et dans l'écriture, mais la démarche artistique est précieuse.

L'enjeu, selon Jamal, est évidemment social et politique. Même si l'art compte aussi. « Je pense que ce spectacle peut contribuer à éveiller les esprits, à prendre conscience de la catastrophe qui se met en place aux portes de l'Europe », dit-il, porté par une urgence intacte depuis plus de dix ans. ■

LAURENT ANCIEN

La traversée de la mort, jusqu'au 13 mai, place des Martyrs, 1000 Bruxelles. Tél. : 02-223.32.08. Puis en tournée à Bruxelles, Liège) au Luxembourg et en France. Net : www.lesnouveauxdisparus.be.



AVEC « LA TRAVERSÉE DE LA MORT », Jamal Youssfi veut « éveiller les esprits, à prendre conscience de la catastrophe qui se met en place aux portes de l'Europe ». PHOTO VÉRONIQUE VERCHEVAL